

tes - sondern 20 + (40) + 40 Jahre, also 100 Jahre. Er kam so auf das Jahr 71/70 ante. Doch Gott kam nicht...

⁹ Im Vorspann von CD werden die 390 Jahre seit der Zerstörung des ersten Tempels (587 ante) als Zeit des Gotteszorns bezeichnet - ich halte mich an die Übersetzung von COTHENET - und darauf folgen 100 Jahre der Zuwendung Gottes, also 100 Jahre Heilszeit. Das Termin-Schema Daniels - was wir auch aus der Übersetzung bei E. Cothenet und seiner Wortwahl erkennen - die 490 Jahre stehen hier im Hintergrund. Wenn hier der historische Fixpunkt - genau wie bei Daniel - mit der Ermordung des letzten legitim amtierenden Hochpriesters Onia III. anno 172/171 - festgelegt ist und danach die 100 Jahre Heilszeit Gottes beginnen, dann haben wir eine Dreiteilung. Es folgen 20 Jahre des Blindseins und Taumelns, das wären also die Jahre 171-152 ante, eine Zeit, in der die Frommen das verabscheute Notwehrrecht annahmen und den Makkabäern militanten Beistand leisteten. "Doch dann erweckte Gott den Lehrer "... Also anno 151, also in der Mitte des 2. Jahrh. ante, zur Zeit des Wirkens des Hochpriesters-"Frevelpriesters" Jonatan. - Im Nachspann werden dann die fehlenden Jahre zu 490 aufgefüllt, allerdings werden nur die Jahre vom Tode des "Lehrers" bis zum Tage Gottes erwähnt: 40 Jahre! Es bleiben also 40 Jahre des "Lehrer"-Wirkens bis zu seinem Tode: 151-111. Um 111 ante herum wird er also gestorben sein...

¹⁰ Lohse; Die Texte aus Qumran, 1971, S. 277; J. M a i e r, Die Texte von Qumran, Band I, München 1960, S. 182.

¹¹ Die Theologen, die sich mit Qumran beschäftigen, haben sich angewöhnt, diese alten, angestaubten Termini der Lutherbibel, auch der revidierten Lutherbibel - wie gewohnt - weiter zu verwenden. Das ist nicht nur eine Verunsicherung am Sinn, sondern auch an den Möglichkeiten der so reichen deutschen Sprache. Die Liste ist lang! Ich sage für das beliebte Wort "Heimsuchung": "Kraftbegegnung Gottes!"

¹² M. H e n g e l, Judentum und Hellenismus, S. 408.

¹³ Einer, der nichts begriffen hat, von der Not dieser Sekte, das furchtbarste Ereignis mit dem Willen Gottes zu erklären, hat gemeint, dass es sich bei diesem "Absalom" unbedingt um den Sohn Davids handeln müsse und hat nach langem Suchen eine Stelle in der Bibel gefunden, wo Absalom, der Davidsohn, einmal tatsächlich geschwiegen hat.

¹⁴ Ch. C. T o r r e y, The Apocryphal Literature, 1945! S.127.

¹⁵ "The New Age ... the same real-historical character ... New Eon was seen to be only one step away from their own days ... basically no different from preceding stages in actually experienced history." Sh. T a l m o n, The world of Qumran from within, S. 294. Jerusalem - Leiden 1989.

¹⁶ J. J. C o l l i n s, Was the Dead Sea Sect an Apocalyptic movement? [in:] L. H. S c h i f f m a n, ed., Archeology and History in the Dead Sea Scrolls, Sheffield 1990.

Krzysztof M. CIAŁOWICZ

L'ETUDE DES ARMES EGYPTIENNES DANS LES EPOQUES
PRE-DYNASTIQUE ET ARCHAÏQUE. LA TYPOLOGIE DES POINTES
DE FLECHES ET DE JAVELOTS

La formation du royaume uni de la Haute et de la Basse Egypte dans la 2^e moitié du IV^e millénaire avant n.e. constitue un des problèmes fondamentaux de l'archéologie de l'Afrique du Nord orientale. Une des plus importantes catégories de monuments qui peuvent contribuer à la solution de certaines questions particulières sont les armes trouvées en grand nombre dans les nécropoles et dans les villages des époques prédynastique et archaïque. Les études des armes sont un supplément indispensable aux recherches traditionnelles concernant l'architecture et l'art, les cérémonies funéraires et la céramique. Le problème de l'armement a été déjà étudié par l'auteur¹.

L'arc avec la flèche était une des armes principales qui servaient tant à la chasse qu'au combat au Proche Orient. Les pointes de flèches, trouvées en grand nombre en Egypte prouvent que dès le début de l'existence des civilisations prédynastiques cette arme était connue et utilisée à une vaste échelle. Notre connaissance des arcs des époques prédynastique et archaïque est limitée à quelques fragments des arcs en cornes d'antilopes trouvés dans les tombes royales et privées d'Abydos², à un morceau de corne défini comme une partie de l'arc provenant de la tombe 22 de Tarkhan³ et aux rares représentations. Les fragments mentionnés ci-dessus ont été étudiés en détail par L. Keimer⁴ qui présente les conclusions suivantes: en Egypte, dès l'époque prédynastique on exécutait des arcs en cornes d'antilopes *Oryx Leucoryx* et *Oryx Beisa*. On en en-

levait une partie de moelle en les joignant par deux à l'aide d'un pieu de bois, long de 26 cm environ. Quand l'arc était fait des cornes de la première de ces antilopes ses bras étaient légèrement courbes, tandis que dans le second cas ils formaient l'angle de 120°. Après avoir examiné certains fragments d'Abydos on a constaté que les pieux joignant les deux bras étaient également en corne. L'arc perdait alors son élasticité et il ne pouvait jamais être utilisé. Il en résulte qu'il s'agit là des modèles qu'on mettait dans les tombes.

On se servait sans doute aussi d'arcs en bois. Selon G. Rausing⁵, à partir de la période prédynastique, trois types d'arcs simples en bois étaient en usage:

- 1 l'arc légèrement courbe aux bouts droits,
- 2 l'arc à double courbure; la partie médiane et les parties contigües sont droites et les bras légèrement concaves,
- 3 l'arc à double courbure; la partie médiane et les parties contigües sont concaves et les bras convexes.

Il semble que cette classification est juste à la lumière de l'état de recherches actuel. Ni les fragments conservés ni les représentations ne permettent de distinguer que ces trois types d'arcs. Les arcs en bois qui y appartiennent sont très nombreux dans les tombes des périodes postérieures⁶. Il est pourtant très probable qu'ils étaient en usage dès l'époque prédynastique, ce qui est confirmé par de rares représentations, conservées jusqu'à nos jours. Nous ne pouvons cependant pas nous en servir pour dire s'il s'agit d'une figuration des arcs en corne ou en bois, mais il est possible de constater sans trop se tromper quel type y a été montré. L'arc peint sur le vase badarien, conservé au Musée de Turin, en est l'un des plus anciens exemplaires⁷. Il est bombé, aux bras fortement recourbés, parallèles l'un à l'autre. Il nous semble que l'arc y est représenté au moment du tir et qu'on peut y voir l'image de l'arc du type 1. Sur le vase amratien, célèbre coupe Golenischeff, il y en a un autre exemple⁸. Dans sa main gauche le chasseur tient des flèches et un arc aux bras convexes et à la partie médiane concave. Il nous semble qu'il est la représentation du type 3. Le même type est figuré sur la célèbre Palette de la Chasse⁹ et sur un vase en calcaire de Hiérakonpolis¹⁰. Dans ce dernier cas il s'agit probablement de la représentation

d'un arc en bois¹¹. W. Wolf¹², sans exclure cette possibilité, y voit un arc en corne d'une chèvre sauvage asiatique qui, comme l'a déjà prouvé E. Bulanda¹³, était très fréquent en Asie Mineure et dans le bassin de la Méditerranée.

En Egypte prédynastique et archaïque les flèches étaient avant tout armées de pointes en pierre et en os, plus rarement en métal. Leurs formes étaient variées. Les pointes de javelots étaient exécutées de mêmes matériaux et avaient des formes analogues. Ainsi, en principe, on ne peut pas distinguer les pointes de flèches des pointes de javelots. Leurs dimensions seraient l'unique élément qui les diffère les uns des autres. On suppose que les pointes plus longues que 5 cm étaient surtout celles de javelots, et les pointes plus petites celles de flèches. Ce groupe de monuments est un des plus fréquents dans les matériaux archéologiques. Pendant les travaux de fouilles on a trouvé les pointes de types divers aussi bien dans les tombes qu'au niveau des villages. On en parlait dans de nombreuses publications, tant dans des rapports de fouilles que dans mémoires généraux. Dans la plupart des cas leurs auteurs se sont bornés à mentionner ces monuments ou leurs groupes entiers, bien souvent sans en donner des descriptions précises, des illustrations ou des dimensions. Dans certains rapports, à l'occasion d'avoir trouvé en quelque site des exemplaires assez variés, on a essayé d'établir aussi leur typologie. Le premier essai réussi vient de G. Brunton¹⁴ qui a décrit les pointes de flèches badariennes et les a comparées aux pièces analogues trouvées dans d'autres sites égyptiens et nubiens. G. Caton-Thompson¹⁵ a préparé la typologie des pointes du Fayoum, sans pourtant les comparer aux objets provenant d'autres sites. W. B. Emery et Z. Y. Saad¹⁶ ont correctement classé les flèches de la tombe Hémaka, ce qui est devenu une base solide pour les études des pointes de la I^{ère} dynastie.

Tous les travaux mentionnés ci-dessus étaient, à vrai dire, des rapports de fouilles et se rapportaient aux sites déterminés. Jusqu'à 1960 il n'y avait pas de typologie de monuments des périodes qui nous intéressent, où les pointes de flèches seraient présentées d'une manière détaillée. W. M. F. Petrie¹⁷ a bien fait une analyse des matériaux prédynastiques, mais il a consacré aux pointes à peine quelques phrases qui, en principe, n'ont apporté

rien de nouveau; il s'est un peu plus occupé du harpon. Cette lacune a été parfaitement comblée par le travail d'E. J. Baumgartel¹⁸, excellent à plusieurs égards, ayant pour sujet la typologie des monuments prédynastiques. L'auteur y a présenté presque toutes les catégories d'objets appartenant à la culture matérielle. La classification et l'étude des pointes y occupe beaucoup de place. Bien qu'un grand nombre de ses conclusions ne sont plus actuelles ou se prêtent à la discussion, son travail constitue une source irremplaçable de la connaissance des monuments de l'époque prédynastique. On ne peut cependant pas accepter sans réserve sa typologie de pointes qui résulte avant tout de sa conviction que le Fayoum A et Mérimdé sont des sites périphériques contemporains de la civilisation de Nagada I et II. L'article de J. D. Clark, J. L. Philips et P. S. Staley¹⁹ traite la typologie des pointes de flèches. Il est basé sur les matériaux provenant de l'époque dès la VI^e à la XII^e dynasties, mais la typologie proposée embrasse la période prédynastique jusqu'à la Basse époque. Cette typologie peut, en principe, servir de base à de nouvelles recherches, mais elle comprend des points discutables. Ainsi p.ex. les pointes en pierre pédonculées, foliformes et celles à base concave ont été toutes classées parmi les pointes foliformes, bien qu'il semble que chacun de ces trois groupes principaux, exploités par la population des époques prédynastique et archaïque, constitue un type différent. Les pointes pédonculées en forme de ciseau de l'époque archaïque ont été rangées dans le même type que les petites pointes semi-lunaires faites de lames. Il semble que dans ce cas-là la présence du pédoncule ainsi que la dimension de la pointe ou la manière dont elle est fixée à la hampe devraient être un élément décisif. L'idée de mettre dans le même groupe les pointes simples en os et les pointes de harpons ne nous paraît pas juste.

Nous présentons ci-dessous une nouvelle proposition de l'arrangement typologique des pointes de flèches et de javelots. La matière et la forme étaient les critères principaux, permettant de distinguer différents types. Le nom de chaque type est suivi d'un renvoi à la précédente classification typologique.

A. LES POINTES EN PIERRE

1. Les pointes triangulaires et les pointes à base légèrement concave²⁰ fig. 1

C'est un groupe peu nombreux de pointes brutes. Elles sont assez grandes, et il nous semble qu'elles étaient surtout des pointes de javelots²¹. Les flèches avaient sans doute des pointes plus fines et mieux exécutées²². On ne les trouve qu'au niveau de villages, et elles sont connues des civilisations: du Fayoum A, d'Omari et de Nagada²³.

2. Les pointes à base concave²⁴

Ce type de pointes de flèches est le plus nombreux et le plus fréquent à l'époque prédynastique. On le rencontre tant dans les tombes qu'au niveau des villages. La forme à peu près triangulaire et la base plus ou moins concave, amincie pour être mieux fixée dans la hampe, sont ses traits caractéristiques. Ce groupe comprend des pièces assez variées; la longueur de la pointe, le longueur des ailes, l'angle entre les ailes, les bords dentelés ou non font qu'il n'y a pas deux exemplaires identiques. On peut pourtant distinguer dans ce type deux groupes principaux:

a) les pointes aux bords arrondis (fig. 2). Les pointes qui y sont classées apparaissent à peu près dans toutes les civilisations de l'Égypte prédynastique; au Fayoum A il y en a un nombre important²⁵. A Mérimdé la plupart des pointes de ce type ont des ailes droites, ce qui les discerne d'une certaine manière des pointes appartenant à ce groupe, mais provenant d'autres civilisations. Il faut mentionner l'unique grande pointe (8,9 x 4,2 x 0,5 cm), probablement de javelot, de la civilisation de Mérimdé, polie et retouchée, accusant la haute technique de l'exécution²⁶. Selon J. Eiwanger²⁷ ces pointes doivent être datées de la période IV/V, donc du déclin de la civilisation de Mérimdé. Les pointes à base concave sont aussi connues d'el Omari, où elles étaient en usage courant²⁸. C'est à la fois l'unique espèce de pointes de flèches dont se servait la population de la civilisation badarienne²⁹. Dans la civilisation de Nagada, comme en témoignent des pièces datées, ces

pointes existent presque uniquement dans les périodes I et II (d'après la chronologie de W. Kaiser³⁰), et leurs exemples sont connus aussi bien des tombes que des villages³¹. Les pointes de ce type pouvaient armer des flèches et des javelots.

b) les pointes aux bords droits (fig. 3). Les pointes longues et étroites, aux ailes presque droites ont été trouvées dans les civilisations du Fayoum A, de Mérimdé, de Badari et de Nagada³². Le grand modèle en argile d'une pointe de javelot aux bords droits, recueilli à Mahasna³³ et appartenant à la civilisation de Nagada, est particulièrement intéressant.

3. Les pointes pédonculées³⁴

Elles sont relativement petites, ont des formes variées avec ou sans barbelures, allongées ou concaves. Un trait commun les unit: le pédoncule servant à les fixer dans la hampe de jonc. Elles sont relativement nombreuses au niveau des villages, mais plus rares dans les tombes. On peut les diviser en deux groupes:

a) les pointes triangulaires pédonculées³⁵ (fig. 4) ont le contour triangulaire ou presque foliole. Les plus anciennes proviennent du niveau I de Mérimdé qui est l'unique site égyptien où elles sont plus anciennes que les pointes à bases concaves. Les pointes triangulaires à renforcements constituent un des éléments plus distincts qui indiquent les relations entre la civilisation de Mérimdé et la Palestine, surtout la civilisation de Yarmouk³⁶. Dans des niveaux postérieurs à côté de ces pointes il y en a d'autres à deux paires de barbelures, des pointes grandes à petites barbelures ou des pointes pédonculées, presque folioles³⁷. Les deux dernières espèces étaient plutôt les pointes de javelots.

Les pointes triangulaires pédonculées existaient également dans l'oasis du Fayoum, mais il faut les joindre plutôt à la civilisation dite le Fayoum B. Les flèches étaient armées de petites pointes de ce type, trouvées à el Omari et à Maadi³⁸. Les mêmes pointes apparaissent à la seconde période de la civilisation nagadienne. Une pointe a été recueillie dans une tombe de Nagada, datée de la période IIb, les autres proviennent de la tombe U 397 de Hou, ou du niveau supérieur d'Héamieh³⁹. Ces pointes apparaissent très souvent dans la période III de la civilisation nagadienne, quand

elles supplantent presque totalement, semble-t-il, les pointes à base concave. Cependant leur plein épanouissement a lieu à l'époque archaïque. Elles proviennent surtout des tombes, aussi des tombes royales. Petites, de formes variées, elles ont des barbelures ou en sont privées, elles sont allongées ou trapues⁴⁰;

b) les pointes en forme de ciseau⁴¹ (fig. 5). Elles constituent une variante particulière du type pédonculé où le tranchant est la plus large partie de la pointe qui se rétrécit ensuite et qui possède au moins une paire de barbelures. Elles ont joui d'une grande popularité au début du règne de la I^{ère} dynastie⁴².

4. Les pointes folioles⁴³

Ces pièces, assez rares, ont probablement servi, dans la plupart des cas, à armer les lances ou les javelots. Leur base peut être pointue ou légèrement arrondie. On les trouve au Fayoum A et à Maadi⁴⁴. Dans les deux cas elles sont plutôt brutes et d'un bas niveau technique. Dans la civilisation nagadienne il y a des pointes exécutées beaucoup mieux. Elles y étaient aussi utilisées plutôt comme pointes de javelots que de flèches. A en juger d'après les exemplaires provenant des tombes datées, les pointes de Nagada I - IIa ont les bases arrondies et les sommets pointus; elles sont les plus larges à leur mi-hauteur à peu près (fig. 6). Les pièces des tombes 331 de Nagada et Q753 de Ballas⁴⁵ peuvent en servir d'exemples. Dans la période postérieure les pointes de ce type diminuent un peu et s'amincissent; elles sont pointues des deux côtés et leur largeur maximum se trouve au bout du tranchant⁴⁶ (fig. 7).

5. Les pointes triangulaires⁴⁷

On n'en connaît que trois exemples recueillis dans la tombe 1066 d'Abousir el-Méleq, datée de la période III de la civilisation nagadienne⁴⁸. Elles sont faites des fragments de lames sur la largeur desquelles on a formé le tranchant⁴⁹.

6. Les pointes semi-circulaires⁵⁰ (fig. 8 a-b)

Elles apparaissent en Egypte au déclin de la civilisation de Nagada, mais elles jouissent de la plus grande popularité à l'époque archaïque. Les pointes de ce type étaient exécutées en agate, et W. B. Emery en a distingué deux types parmi les monuments qu'il avait trouvés dans la tombe de Hémaki⁵¹.

B. LES POINTES EN OS ET EN BOIS

1. Les pointes simples⁵² (fig. 9 a-b)

Elles sont petites, longues de quelques centimètres, faites le plus souvent en os ou en arête de poisson; on les a trouvées au Fayoum A. Elles sont évidées en bas pour faciliter leur emmanchement⁵³. Nous connaissons aussi des exemples analogues de Maadi⁵⁴. Dans les tombes de la I^{ère} dynastie il y a des pointes de ce type plus développées, faites surtout en os et en bois. A partir des pièces recueillies dans la tombe de Hémaka, W. B. Emery, et ensuite J. D. Clark ont discerné deux groupes de flèches à pointes droites en os⁵⁵. Les deux groupes apparaissent surtout au début du règne de la I^{ère} dynastie, et on les rencontre aussi bien dans les nécropoles royales de Saqqarah et d'Abydos, que dans les tombes des classes sociales inférieures⁵⁶.

2. Les pointes pédonculées⁵⁷

La variante en os des pointes en pierre, étudiées ci-dessus, était surtout trouvée dans les tombes à partir de la période II de la civilisation nagadienne. On peut citer comme exemples deux pointes en os de la tombe 7419 de Nada ed Dêr, définies par le découvreur comme pointes de lances⁵⁸. L'absence des dimensions de ces objets ne permet pas de constater s'ils étaient les pointes de lances ou leurs modèles. D'autres exemples des pointes de flèches en os proviennent de la tombe 218 de Nagada, datée de IIB, et de la tombe 1215 du même site⁵⁹.

3. Les pointes à bord dentelé⁶⁰ (fig. 10)

Ce type a été distingué par W. B. Emery à partir des trouvailles de la tombe de Hémaka. La pointe est faite en os maxillaire d'un petit poisson; elle est presque foliforme et dentelée d'un côté.

4. Les pointes de harpons⁶¹ (fig. 11)

C'est un type spécifique de pointes qui armaient les flèches ou les harpons. Dans les civilisations égyptiennes prédynastiques les barbelures étaient en principe placées d'un côté, et leur nombre allait de l'un à plusieurs. Dans de rares cas seulement les barbelures se trouvaient des deux côtés de la pointe (cf. p.ex. la pièce de la tombe 1215 de Nagada; cf. la note 64). Il nous semble que plus le nombre de barbelures est grand, plus le monument est ancien. Quelques exemplaires de ce type ont été trouvés dans l'oasis du Fayoum. Ce sont pourtant des trouvailles isolées, on ne peut donc pas dire avec toute certitude, si elles étaient en usage chez la population de la civilisation du Fayoum A. Cependant aussi bien le matériau que la manière d'exécution pareille à celle utilisée pour les pointes en os, étudiées ci-dessus, semblent confirmer cette possibilité⁶². On ne connaît que peu de pointes de harpons en os de la civilisation de Mérimdé. Elles sont conservées en fragments et on ne peut même pas fixer le nombre de barbelures qu'elles possédaient⁶³. Les pointes de harpons n'apparaissent en Haute Egypte que dans la période II de la civilisation nagadienne. Le plus souvent elles ont alors une ou deux barbelures. Elles sont petites, et ne dépassent pas 15 cm de long. Elles ont à leurs bouts des entailles qui permettaient probablement de les attacher à la poignée avec une corde. Les pointes pouvaient être aussi imprégnées de poison, ce qui expliquerait comment à l'aide d'armes aussi petites on chassait de grands animaux amphibies: des hippopotames et des crocodiles; nous en sommes renseignés par les représentations décorant les vases Decorated Ware. Si l'on mettait du poison au bout des pointes, c'était probablement pour éviter des égratignures accidentelles des chasseurs et des accidents qui s'ensuivaient. Ces pointes sont par exemple connues des tombes G 21 et

G 106 d'el Amrah, des tombes n^{os} 272, 1215, 1345, 1481, 1705 de Nagada ou de la tombe n^o 99 de Ballas⁶⁴. Les pointes de ce genre pouvaient également servir à pêcher près des rives ou dans des bassins formés après le débordement du Nil. C'était un travail exécuté par les femmes et les enfants, et sans doute pour cette raison il y avait des pointes de harpons dans leurs tombes.

C. LES POINTES EN METAL

Elles ne sont pas nombreuses, et à vrai dire on n'en distingue qu'un seul type: les pointes de harpons. D'autres pointes apparaissent sporadiquement, et on peut signaler à peine quelques exemples isolés. Au cimetière Q-1, dans la région de Qustul-Ballana, il y avait une tombe richement équipée, datée de la période du Groupe A, où l'on a trouvé "une lourde pointe de lance en cuivre arrondie et avec une barbelure"⁶⁵; elle n'est malheureusement reproduite. Dans la tombe n^o 36 de Mohamerieh deux pointes de flèches en cuivre ont été recueillies, mais on ne les a pas reproduites non plus; la tombe a été datée de l'époque de la civilisation amratiennne⁶⁶. La pointe de lance foliforme avec une nervure au milieu provient de la tombe n^o 474 de Tarkhan que W. M. F. Petrie a datée de la S. D. 79⁶⁷. E. J. Baumgartel⁶⁸ a étudié en détail ce monument, intéressant aussi du point de vue technique.

1. Les pointes de harpons

Les pointes de harpons en cuivre avec une ou deux barbelures apparaissent dans la seconde période de la civilisation nagadienne. Plus tard elles sont assez nombreuses dans les tombes des I^{ère} et II^e dynasties. Deux petites pointes de harpons ont été trouvées dans la tombe n^o 1808 de Nagada⁶⁹, et une autre plus grande, longue de 17 cm, dans la tombe T 9 du même cimetière⁷⁰. L'exemplaire le plus intéressant a été découvert dans la tombe H 23 de Mahasna⁷¹, datée de la période IIa. Il est long de 15 cm et ne possède qu'une barbelure. La pointe est aigüe de ses deux bouts. Avant de la mettre dans la tombe on l'enveloppa d'un tissu dont les restes sont conservés et on la couvrit de cire, de sorte que seulement la partie enfoncée dans un manche, probablement de bois, fut

corrodée. Autour de la pointe était enroulé un morceau de corde qui la liait à la poignée. Le découvreur suppose que la pointe n'était pas trop fort fixée dans le manche qui se détachait quand la pointe pénétrait dans le corps de l'animal. La poignée, attachée à la corde, jouait le rôle d'une bouée indiquant la position du gibier.

À l'époque archaïque la popularité et l'importance des pointes de harpons en métal augmentent. On les rencontre tant dans les tombes privées⁷² que dans les nécropoles royales. La découverte de nombreux modèles des pointes de harpons dans la tombe de Chassekhemui est particulièrement intéressante⁷³.

En terminant il faut préciser le résultats présentés dans cet article. Dans toutes les civilisations de l'Égypte prédynastique, Mérimdé excepté, les pointes à base concave étaient en usage plus tôt que les pointes pédonculées. La présence de celles-ci dans les plus anciens niveaux de Mérimdé et des pointes à base concave dans les niveaux IV-V peut constituer une des preuves de la particularité culturelle et peut-être même ethnique de la population de Mérimdé. Une autre remarque importante est l'absence des pointes de harpons en Haute Égypte jusqu'à la période IIa. On ne les trouve donc pas dans les tombes attribuées à la population badarienne ou amratiennne. C'est un phénomène d'autant plus étonnant qu'aussi bien à une période antérieure que contemporaine de ces unités culturelles les pointes de harpons étaient en usage sur les territoires situés au nord et au sud de la Haute Égypte.

Il faut constater qu'en général en Égypte (sauf Mérimdé) les plus anciennes pointes en pierre dont on se servait, étaient les pointes à base concave. À partir de la période de Nagada II les pointes pédonculées commencent à être en usage; elles atteignent l'apogée de leur développement au début de la I^{ère} dynastie. Les pointes foliformes, triangulaires et semi-lunaires sont rares. Les pointes foliformes sont plutôt caractéristiques de la période allant jusqu'à la fin de la période II de la civilisation nagadienne, tandis que les deux autres types appartiennent plutôt à la période de Nagada III et à l'époque archaïque. Parmi les pointes en os il y a surtout des pointes simples et des pointes de harpons; par contre parmi les pointes en métal celles de harpons constituent l'unique groupe qu'on peut distinguer dans les époques prédynastique et archaïque.

¹ Les résultats des travaux de recherches de l'auteur sur les armes égyptiennes des périodes prédynastique et archaïque sont actuellement sous presse: Predynastic Graves with Weapons found in Egypt and Nubia. Analysis of published material (Fontes Archaeologici Posnanienses 1985), et la monographie: Les têtes de massues des périodes prédynastique et archaïque dans la vallée du Nil (Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego, Prace Archeologiczne, Studia z Archeologii Śródziemnomorskiej 9, Kraków 1987). Dans cette dissertation l'auteur présente la typologie des pointes de flèches et de javelots en usage en Egypte dans les périodes qui l'intéressent. Il va bientôt terminer et mettre sous presse un article sur les couteaux et les poignards.

² E. Amélineau, Les nouvelles fouilles d'Abydos. Seconde campagne 1896 - 1897, Paris, pp. 68, 121, 226, pl. VII; W. M. F. Petrie, F. Ll. Griffith, The Royal tombs of the earliest dynasties, London 1901, pp. 26-27, 38, pl. VII A, 17, XXXVI, 35-36 (= Petrie, Griffith 1901).

³ W. M. F. Petrie, Tarkhan I and Memphis V, London 1913, p. 13, pl. VII, 1 (= Petrie 1913).

⁴ L. Keimer, Bemerkungen zu altägyptischen Bogen aus Antilopenhörnern, ZAS 72, 1936, pp. 121-128.

⁵ G. Rausing, The bow: some notes on its origin and development, Acta Archaeologica Lundensia 8, Lund 1967, pp. 16-20.

⁶ J. D. Clark, J. L. Phillips, P. S. Staley, Interpretation of prehistoric technology from ancient Egyptian and other sources. I. Ancient Egyptian bows and arrows and their relevance for African prehistory, Paleorient 2, 1976, 323-388, p. 346 (= Clark et al. 1976).

⁷ P. Huard, J. Leclant, La culture des chasseurs du Nil et du Sahara I. Mémoires de CRAPE XXIX, 1980, p. 149, fig. 34, 1 (= Huard, Leclant 1980).

⁸ E. Massoulard, Préhistoire et protohistoire d'Égypte, Paris 1949, pl. XXXVII, 2.

⁹ J. Vandier, Manuel d'archéologie égyptienne I., Paris 1952, fig. 380.

¹⁰ J. E. Quibell, Hierakonpolis I., London 1900, pl. XIX, 1.

¹¹ Huard, Leclant 1980, 151.

¹² W. Wolf, Die Bewaffnung des altägyptischen Heeres, Leipzig 1926, pp. 15-16.

¹³ E. Bulanda, Bogen und Pfeil bei den Völkern des Altertums, Wien 1913, pp. 49, 55, 60.

¹⁴ G. Brunton, G. Caton-Thompson, The Badari civilisation and predynastic remains near Badari, London 1928, pp. 35-36 (= Brunton, Caton-Thompson 1928).

¹⁵ G. Caton-Thompson, E. W. Gardner, The desert Fayum, London 1934, pp. 21-22 (= Caton-Thompson, Gardner 1934).

¹⁶ W. B. Emery, Z. Y. Saad, Excavations at Saqqara. The tomb of Hemaka, Cairo 1938, pp. 46-47 (= Emery, Saad 1938).

¹⁷ W. M. F. Petrie, Prehistoric Egypt, London 1920, pp. 24-25.

¹⁸ E. J. Baumgartel, The Cultures of Prehistoric Egypt II., London 1960 (= Baumgartel 1960).

¹⁹ Clark et al. 1976.

²⁰ Baumgartel 1960, I, 5b.

²¹ R. Mond, O. H. Myers, Cemeteries of Arment, London 1937, p. 221 et suiv., pl. LXVIII, 82-83 (= Mond, Myers 1937).

²² Mond, Myers 1937, pl. LXVIII, 84-87.

²³ Caton-Thompson, Gardner 1934, 27, pl. XXXVIII 1, 9; F. Debono, La civilisation prédynastique d'el Omari, BIE 37, 1956, pp. 329-339, pl. III, 5 (= Debono 1956); W. M. F. Petrie, J. E. Quibell, Nagada and Ballas, London 1896, pl. LXXII 55, 58 (= Petrie, Quibell 1896); Mond, Myers 1937, p. 221.

²⁴ Baumgartel 1960, I 5a; Clark et al. 1976, B1.

²⁵ Caton-Thompson, Gardner 1934, 27, pl. XXXVIII, 24; XXXIX, 4.

²⁶ H. Junker, Vorbericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien in Verbindung mit der Ägyptischen Mission in Stockholm unternommenen Grabungen auf der neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalame von 6 November bis 20 Januar 1932, AAWW 1932, pp. 36-100, pl. VIB (= Junker 1932).

²⁷ J. Eiwanger, Zweiter Vorbericht über die Wiederaufnahme der Grabungen in der neolithischen Siedlung Merimde-Benisalame, MDAIK 39, 23-57, p. 43 (= Eiwanger 1979).

²⁸ Debono 1956, 334, pl. II, 7; III, 3-4.

²⁹ Brunton, Caton-Thompson 1928, 35, pl. XXIX 3-6.

³⁰ W. Kaiser, Zur inneren chronologie der Nagadakultur, Archeologia Geographica 6, 1957, 69-77.

³¹ Cf. p.ex. Petrie, Quibell 1896, pl. LXXII, 57; Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. LVIII, 5.

³² Caton-Thompson, Gardner 1934, pl. XI, 8; Eiwanger 1979, fig. 20, 2; Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXIX, 3 n° 3000/b, LXXXIII, 166.

³³ J. Garstang, Mahasna and Bet-Khallaf, London 1903, pl. III.

³⁴ Baumgartel 1960, II 3a.

³⁵ Clark et al. 1976, B3.

³⁶ Eiwanger 1979, 38, fig. 4, 1.

³⁷ Junker 1932, pl. IVA 6, 9-10.

³⁸ Debono 1956, pl. II, 8; O. Menghin, M. Amer, The excavations of the Egyptian University in the neolithic site et Maadi. First preliminary report 1930-31, Cairo 1932, pl. LVI 12-13 (= Menghin, Amer 1932).

- 39 Petrie, Quibell 1896, pl. LXXIII, 69; W. M. F. Petrie, Diospolis Parva. The cemeteries of Abadiyeh and Hu, London 1901, pl. VII; Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. LXXIX, 39.
- 40 Petrie, Griffith 1901, pl. VI 5-12; A. J. Spencer, Catalogue of Egyptian antiquities in the British Museum V. Early Dynastic Objects, London 1980, pl. 79 n° 743-748 (= Spencer 1980).
- 41 Clark et al. 1976, A5.
- 42 Cf. p.ex. Petrie, Griffith 1901, pl. VI 13-14.
- 43 Baumgartel 1960, II 9; Clark et al. 1976, B2.
- 44 Caton-Thompson, Gardner 1934, 21, 36, pl. XL 25-28, XLII, 6; Menghin, Amer 1932, pl. LXX, 3.
- 45 Petrie, Quibell 1896, pl. LXXII, 56.
- 46 Cf. p.ex. Petrie, Quibell 1896, pl. LXXII, 51.
- 47 Baumgartel 1960, II 3b.
- 48 A. Scharff, Die archäologische Ergebnisse des vorgeschichtlichen Gräberfeldes von Abusir el-Meleq, Leipzig 1926, p. 47, pl. 30 n° 283.
- 49 Baumgartel 1960, p. 36.
- 50 Clark et al. 1976, A1, A2; Emery, Saad 1938, 1-2.
- 51 Cf. la note 50.
- 52 Emery, Saad 1938, 4-5; Clark et al. 1976, E1-2.
- 53 Caton-Thompson, Gardner 1934, 22, pl. XLVII, 8, 27.
- 54 O. Menghin, M. Amer, The excavation of the Egyptian University in the neolithic site at Maadi. Second preliminary report 1932, Cairo 1936, p. 49, pl. XLIII, 5.
- 55 Cf. la note 52.
- 56 Petrie, Griffith 1901, 34-35, pl. XXXIV, 27-50; Petrie 1913, p. 8, pl. IX.
- 57 Clark et al. 1976, E6.
- 58 M. A. Lythgoe, The predynastic cemetery N 7000 Naga ed Dêr, Berkeley 1965, p. 254.
- 59 Petrie, Quibell 1896, 21, pl. LXI, 14.
- 60 Emery, Saad 1938, 3; Clark et al. 1976, G1.
- 61 Clark et al. 1976, E4.
- 62 Caton-Thompson, Gardner 1934, 22, pl. XLVII 24-25.
- 63 Eiwanger 1979, pl. 11.
- 64 D. Randall-MacIver, A. C. Mace, El Amrah and Abydos, London 1902; Petrie, Quibell 1896, pl. LXI 12-13, 15-16; A. Scharff, Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Ägyptens I., Mitteilungen aus der Ägyptischen Sammlung 5, Berlin 1936, p. 69, n° 122-124.
- 65 K. C. Seele, Excavations between Abu Simbel and the Sudan border. Preliminary report, JNES 33, 1974, p. 41.

- 66 H. de Morgan, Report on excavations made in Upper Egypt 1907-1908, ASAE XII, p. 34.
- 67 Petrie 1913, 21, pl. IV, 6.
- 68 Baumgartel 1960, p. 11.
- 69 E. J. Baumgartel, Petrie's Naqada excavations. A supplement, London 1970, p. LVIII.
- 70 Baumgartel 1960, 19.
- 71 E. R. Ayrton, W. L. S. Loat, Predynastic cemetery at el Mahasna, London 1911, p. 21, pl. XX, 3.
- 72 Cf. p.ex. H. Junker, Bericht über die Grabungen der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien auf dem Friedhof in Turah, AAWW LVI, 1912, p. 68.
- 73 Petrie, Griffith 1901, pl. IX A; Spencer 1980, n° 636-640.

Illustrations

- Fig. 1. La pointe à base légèrement concave; d'après Petrie, Quibell 1896, pl. LXXII, 55
- Fig. 2. La pointe à base concave et aux bords arrondis; d'après Petrie, Quibell 1896, pl. LXXII, 57
- Fig. 3. La pointe à base concave et aux bords droits; d'après Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. LXXXIII, 166
- Fig. 4. La pointe triangulaire pédonculée; d'après Petrie, Quibell 1896, LXXIII, 69
- Fig. 5. Le pointe en forme de ciseau d'après Clark et al. 1976, fig. 7, 11
- Fig. 6. La pointe foliforme; d'après Petrie, Quibell 1896, pl. LXXII, 56
- Fig. 7. La pointe foliforme; d'après Petrie, Quibell 1896, pl. LXXII, 51
- Fig. 8a. La pointe semi-circulaire; d'après Emery, Saad 1938, fig. 13
- Fig. 8b. La pointe semi-circulaire; d'après Emery, Saad 1938, fig. 13
- Fig. 9a. La pointe simple; d'après Emery, Saad 1938, fig. 13
- Fig. 9b. La pointe simple; d'après Emery, Saad 1938, fig. 13
- Fig. 10. La pointe à bord dentelé; d'après Emery, Saad 1938, fig. 13
- Fig. 11. La pointe de harpon; d'après Petrie, Quibell 1896, pl. LXI, 12

